



Edito



Deux visages pour continuer la route.



Cet été, nous sommes une vingtaine à être partis en Israël. Ce fut un voyage déstabilisant. La religion y est omniprésente ainsi qu'une violence qui, si elle n'est pas directement palpable, se ressent dès que l'on a la chance d'entendre quelques témoins. Là-bas, un peuple effrayé en étrangle un autre. Dans le groupe, certains se sont empêchés de juger étant donné la complexité de la situation, d'autres se disaient clairement choqués par l'occupation israélienne. En ce qui me concerne, je sentais la colère monter.

Les derniers témoins que nous avons rencontrés faisaient partie d'une association pour la paix. Le premier, juif israélien, avait une soixantaine d'années. Il avait perdu l'un de ses fils pendant la guerre du Liban. Celle qui l'accompagnait était palestinienne et avait une trentaine d'années. Mère de famille, elle avait perdu deux de ses frères suite au conflit. Le chemin de pardon que chacun avait fait, les avait rapprochés et leur amitié transparissait au-delà des différences d'âge, de nationalité et de religion.

J'avais lu quelques jours plus tôt un passage du livre d'Etty Hillesum, une juive hollandaise morte en camp de concentration. Dans ce passage, elle parlait de la nécessité de sauvegarder en chacun de nous un espace de paix quels que soient les événements traversés. J'avais spontanément imaginé un coin de nature paisible, avec de l'eau. Après avoir entendu ces deux témoins, j'ai été surpris de remarquer comment ils étaient venus habiter cet espace.

En cette rentrée déjà bouillonnante, je souhaite à chacun d'entre nous de pouvoir sauvegarder en lui ce lieu de pardon et de paix au milieu de nos mille et une folies quotidiennes.

Guillaume, modérateur

Un mariage pas comme les autres !



Dimanche 5 juin à St Jean l'évangéliste à, Stéphanie et Stéphane se sont mariés pendant la messe paroissiale ! Quelle drôle d'idée ? Quelle belle idée ! Laissez-moi vous raconter.

Un dimanche de février dernier, à la fin d'une messe, un couple, habitué de la paroisse depuis quelques temps, vient me trouver et me fait part de leur désir de se marier. Je me réjouis et je m'appête à regarder les samedis qui restent disponibles sur mon agenda. Et leur demande se précise : « Nous aimerions nous marier pendant la messe du dimanche, mais est-ce possible ? ».

Il s'agit d'un couple marié civilement depuis plus de 15 ans, ils ont deux enfants. Depuis quelques années ils font l'un et l'autre un cheminement dans la foi, découvrant la présence du Seigneur dans leur vie et leur famille. Ils partagent régulièrement leur foi dans un groupe de prière et célèbrent le Christ vivant dans notre communauté paroissiale. Ils ont petit à petit découvert le besoin de sceller leur union dans l'amour de Dieu. Pour eux, la célébration dominicale dans la communauté paroissiale est devenue le lieu naturel pour célébrer leur union.



Je m'enthousiasme alors de leur demande. La semaine suivante, ils font une annonce à la fin de la messe, faisant part à la communauté de leur projet et demandent à ceux qui le souhaitent de les accompagner pour réfléchir aux piliers du mariage pendant quatre réunions. La réponse a été belle : un groupe s'est constitué d'une dizaine de personnes d'âges et d'origines très différents, mariées depuis très peu ou depuis longtemps ou que la vie a rendues seules. Une amicale écoute leur à permis d'échanger leur vécu. Nous vous proposons ici certains de leurs témoignages.

(suite page suivante)

« Nous avons été très touchés de la façon dont Stéphane et Stéphanie se sont présentés : leur simplicité et la profondeur avec laquelle ils ont parlé de leur cheminement individuel et en couple. Le récit de leur conversion nous a retournés ; jamais nous n'avions été témoins avec une telle proximité et une telle intensité de l'action de l'Esprit dans la vie de deux personnes. A partir de là, le ton était donné et, dès la première rencontre, chacun s'est exprimé en profondeur. Nous nous sommes rencontrés en dehors des codes sociaux qu'il est parfois difficile de dépasser.

Pour notre couple de plus de quarante ans de mariage, ce fut l'occasion de faire un état des lieux. Nous avons oublié depuis longtemps la formulation des quatre piliers du mariage : la liberté, la fidélité, l'indissolubilité et la fécondité. Alors que la routine pourrait s'installer avec le temps, nous avons entendu qu'il fallait soigner et cajoler notre couple. Nous nous sommes redit toutes les grâces que le sacrement de mariage nous a apportées dans les hauts et les bas de notre vie, grâces qu'il ne faut pas hésiter à solliciter dans les passages difficiles. Tout cela, parce que nous sommes, par ce sacrement de mariage, signe de l'Amour de Dieu pour tous les hommes, ce que nous avons entendu très fortement à la fin de l'homélie du mariage.

Cela restera un partage très riche qui, nous le pensons, ne restera pas sans suite. »

Monique et Jean-Claude

« Il est à noter que les mariés se sont dit surpris de l'intérêt que le groupe leur portait et de là s'est probablement ouvert un échange, un dialogue, une remise en question où chacun a pu s'exprimer avec sa sensibilité et sa personnalité en vérité. Cet échange avec les autres, l'expérience ou les doutes des autres nous a permis d'avancer dans notre cheminement personnel. Cette ouverture a été pour chacun de nous un début d'amitié qui semble relativement profonde. Et qui pourrait se poursuivre, joie de la rencontre, joie des retrouvailles. Contrairement aux séances classiques de préparation au mariage : tous étaient acteurs. Nous partageons non pas sur des principes à observer mais sur notre vécu, nos enthousiasmes, nos échecs, notre petitesse et surtout notre foi.

Pendant la messe dominicale nous avons pu entendre de la part des mariés leur témoignage sur leurs difficultés, leurs joies, leur cheminement... Quelle richesse pour nous et les paroissiens ! Tout cela est cadeau, et il n'est pas venu tout seul, l'Esprit était bien là et présent, tant dans les soirées que lors de la messe et au cours du vin d'honneur. Dans nos échanges, nous nous sommes dit que la fidélité c'est comme monter un escalator qui descend. A nous de suivre la route du Seigneur et non la nôtre, facile à dire mais pas à faire. »

Christine et Philippe



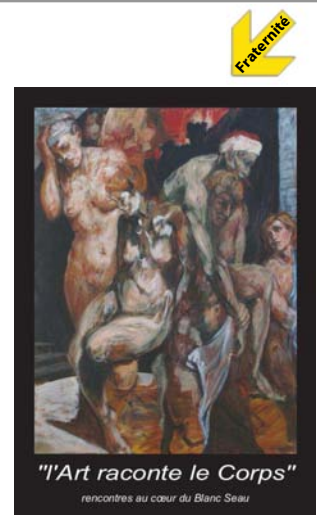
Comme prêtre, ce fut la première fois que je célébrais un mariage pendant une messe dominicale toute ordinaire. Quelle richesse pour les mariés et les paroissiens de vivre ensemble ce beau sacrement de mariage et de l'accueillir comme un cadeau pour notre communauté. Ce fut vraiment un beau temps fort pour toute la paroisse. Le mariage étant habituellement célébré seulement avec les familles et amis des mariés, il garde un caractère privé. Pendant la messe du dimanche c'est toute la communauté paroissiale qui s'y ressource. Vous qui êtes déjà mariés civilement depuis longtemps et/ou qui ne cherchez pas forcément à faire une grande fête, mais simplement à vous unir devant Dieu... osez demander de vous marier au cours d'une messe dominicale !

Kilien

Ceci est mon corps

L'association « Culture et Fraternité » propose de septembre 2011 à novembre 2012 une saison culturelle sur toute la métropole intitulée « Ceci est mon Corps ». Une saison pensée comme un carrefour de rencontres autour de la quête du corps qui anime notre monde. A Tourcoing, l'association VIOPARVI s'est associée à ce projet autour d'un artiste peintre tourquennois Joël CUNIN. Cet artiste a préparé une exposition de peinture en collaborant avec des Tourquennois. Ils ont fait une PAUSE en partageant réciproquement leurs univers et ont fait naître une série de tableaux, de portraits mis en mots et qui racontent quelque chose de ce thème du corps dans le monde actuel.

Exposition du 16 septembre au 13 novembre 2011 dans l'église St Jean l'Evangeliste (les samedis et dimanches de 15h à 18h). Le 16 octobre 2011 à 17h, un concert « Le corps mis en musique » de l'ensemble vocal Col Canto sera proposé sur le lieu de l'exposition.



Vacances vertes

Nous étions 12 à nous installer dans une grande maison au Mont des Cats pour ces quelques jours de vacances, d'autres nous ont rejoints pour la journée. Trois jeunes du faubourg de Béthune étaient avec nous. Jennifer raconte...

« Je m'appelle Jennifer, j'ai 14 ans, je suis en 3^{ème} au collège de Wazemmes. J'aime bien aller aux activités d'Accueil et Espérance (l'association tenue par l'équipe du faubourg de Béthune) et le hip hop.

Cet été je suis allée en vacances au Mont des Cats. C'était beau et calme. C'était bien ! J'ai presque tout aimé, sauf les disputes. Le soir on a fait le bazar. C'était difficile d'aller dormir, c'était trop tôt. Chez moi je vais me coucher très tard. J'ai aimé communiquer avec les autres, que je ne connaissais pas. J'ai bien aimé les balades, surtout avec l'âne. Quand on est partis en balade le soir, on a vu des lièvres ! Quand il n'y avait pas d'activité prévue on a joué au billard avec Nazim. On a vu un spectacle de cirque et de magie. L'année dernière on a fait du cirque avec l'association, maintenant je veux apprendre la magie.

J'étais déjà partie avec l'école, mais juste une nuit. Ca m'a fait bizarre de ne pas être avec mes parents. Au Mont des Cats, les anims c'étaient les adultes. Parfois ils râlaient. J'aime pas qu'on me dise de faire des choses (comme la vaisselle), je préfère faire moi-même. »



Rebecca, du faubourg de Béthune

Par rues et par vies

Ce film est né avant tout du désir de personnes vivant dans la rue de réaliser un documentaire qui dise vraiment leur vie. Déçus par des expériences d'interviews accordées, de photos volées, ils voulaient présenter eux-mêmes leur quotidien avec ses difficultés, ses peines, ses joies, l'espoir qui les anime, les bons moments, le froid, les copains, les associations, les foyers, les passants...

Ce film est aussi le fruit de la rencontre de ces hommes et de ces femmes, avec une petite équipe de la Fraternité diocésaine des Parvis qui sillonne les rues de Lille pour, jour après jour, tisser des liens d'amitié avec eux. Cette équipe a simplement su entendre leur désir.

Ce film est bien sûr le travail d'Anne Jeannin qui a mis ses compétences professionnelles au service de projet. Elle a pris le temps de la rencontre sans caméra, pour entendre, voir, créer une véritable relation de confiance et mettre ses talents artistiques et techniques à la réalisation finale de cette aventure.

Ce film est à la fois émouvant, drôle parfois, plein de tendresse. On n'en sort pas indemne, on est touché par la beauté de ces personnes qui nous livrent là, le drame et la grandeur de leur vie.

Une belle leçon d'humanité.

Christine et Anne, de l'équipe de rues



En mai dernier, Guillaume était élu modérateur général de notre Fraternité. A l'occasion des 10 ans de la Fraternité des Parvis, Mgr Ulrich a reconnu Guillaume dans cette nouvelle mission. Avec son épouse Anne, ils nous en disent un peu plus sur leur histoire et sur la manière dont ils souhaitent vivre ce service.



Pouvez-vous vous présenter aux lecteurs d'Ici-Parvis ?

Anne : J'ai 38 ans, je suis arrivée dans le Nord à l'occasion de notre mariage il y a 5 ans et nous avons aujourd'hui le bonheur d'être parents de 3 enfants : Martin 4 ans, Jeanne 3 ans et Eloi 8 mois.

Je suis infirmière et j'ai surtout exercé en soins palliatifs. C'est une expérience forte qui a aussi nourri ma foi. En accompagnant des patients en fin de vie, on touche à nos limites, aux questions et au mystère de la mort. Mais surtout, nous sommes témoins de cette force de vie présente jusqu'au bout, même dans les moments les plus sombres.

Actuellement, même si j'anime quelques formations, je suis surtout mère au foyer.

Guillaume : J'ai 38 ans. Je suis instituteur dans l'enseignement public et depuis 6 ans, je travaille dans une école de Lomme qui se trouve en zone d'éducation prioritaire. C'est un lieu de vie très riche grâce auquel je découvre le plaisir du travail en équipe et les réalités d'un quartier qui réunit

des personnes d'origines sociales et culturelles très diverses.

Mon expérience chrétienne a été marquée par mon passage au séminaire de la mission de France. J'y ai appris à aimer l'Eglise. Ce mot n'évoquant pas d'abord pour moi une institution hiérarchique mais un ensemble de personnes, une communauté qui m'a aidé à me mettre en marche en me faisant confiance.

La vie de famille est pour moi un énorme cadeau, un lieu d'émerveillement et de décentrement.

Qu'est-ce qui vous fait vivre dans la Fraternité ?

A Saint Maurice, où nous avons été missionnés de 2006 à 2009, nous avons été touchés par la diversité des gens qui forment la communauté et surtout apprécié les temps de rencontre à travers les balades et les vacances vertes... Même s'il n'a pas été toujours évident de travailler en équipe à l'animation d'un lieu d'église, nous avons été heureux de participer concrètement à cette aventure. Quelle chance et quelle joie de l'avoir vécue en famille.

A Lambersart, nous sommes surtout marqués par la façon dont la communauté partage la Parole et la place qu'elle accorde aux enfants. Dans l'équipe spiritualité, je travaille avec d'autres pour essayer de proposer des temps d'approfondissement. C'est très loin d'être évident, mais c'est passionnant.

La Fraternité est pour nous une famille où l'on se sent avancer ensemble.

Comment voyez-vous ce service de modération ?

Anne : Pour l'instant des dates qui remplissent l'agenda...

Guillaume: (Pour l'instant la nécessité de se servir de mon agenda...) A voir Jérôme fonctionner ces dernières années, je pense que c'est un service qui demande à la fois de la discrétion et de l'écoute. En effet le côté passionnant de la fraternité, c'est qu'elle ne sait pas vraiment où elle va. Elle écoute les intuitions qui germent ici ou là et dans la mesure du possible leur donne leur chance. Faire confiance, me semble-t-il c'est une manière pour une communauté d'être à l'image du Christ. Cette écoute doit être aussi tournée vers l'extérieur. Nous répétons souvent que nous sommes la Fraternité diocésaine des parvis. En ce sens il est très important que nous partagions les questions et les projets du diocèse. Ce dernier mot peut paraître très administratif, pourtant, c'est une façon de penser notre rapport à l'église qui nous permet d'éviter tout renfermement. Être modérateur, c'est travailler avec d'autres à ce que ce lien soit entretenu dans les deux sens.

Anne : C'est avant tout une joie que Guillaume en tant que modérateur, et moi, à ma façon, en l'aidant et le soutenant, nous soyons au service de cette Fraternité qui nous nourrit et dont nous sommes fiers.

Comment aimeriez-vous voir évoluer la Fraternité ces prochaines années ?

J'aimerais qu'elle nous surprenne. Cela montrerait que nous restons à l'écoute. Le travail du modérateur n'est pas de dire dans quel sens doit aller la fraternité. Nous sommes sensibles il est vrai à certains aspects : l'enracinement dans la prière, la réflexion sur la façon dont nos lieux de vie sont interrogés, travaillés par notre foi et inversement, ou encore la présence sur le Faubourg de Béthune qui rejoint un enjeu essentiel de notre société, celui des banlieues. Cependant, il semble y avoir mieux que nos grandes idées, c'est la façon dont des intuitions se dessinent et réunissent un groupe autour d'un projet. Par exemple ces derniers temps un certain nombre de personnes se sont interrogées sur la façon d'accompagner leurs enfants dans l'approfondissement de la foi chrétienne. C'est une piste. Une autre, plus jeune, attend que la fraternité accompagne ceux qui le souhaitent dans la vie de prière. C'est une autre piste. Envisager l'avenir en insistant d'abord sur cette écoute me semble assez passionnant.

Le vent souffle où il veut...



Guillaume, Anne, Martin, Jeanne et Eloi

A noter pour les prochaines semaines



Dimanche 25 septembre	Envoi en mission de l'équipe de Saint-Maurice au cours de la messe de 18h30.
Jusqu'au 13 novembre	Exposition « L'Art raconte le corps » de Joël Cunin à Saint Jean l'Evangeliste . Ouverture tous les samedis et dimanches de 15h à 18h.
Du 5 au 9 octobre	Etats généraux du christianisme. A noter la nuit du christianisme du vendredi 7 au samedi 8 à Saint Maurice (si vous voulez aider pour la nuit : saintmaurice-lille@fraternitedesparvis.com)
Mardi 11 octobre	Réunion à Saint-Maurice avec tous ceux qui ont envie de s'investir et participer à la vie de ce parvis.
Jeudi 13 octobre	Projection du film par Rues et par Vies, au centre Social du Faubourg de Béthune (à l'angle du bd de Metz et de la rue Saint-Bernard) à 18h.
Dimanche 16 octobre	A 17h, concert de l'ensemble vocal Col Canto à Saint Jean l'Evangeliste .
Mercredi 19 octobre	Soirée formation à Saint-Maurice . Auberge espagnole à 19h suivie du temps d'échanges à 20h : pour les dix ans de la Fraternité, relecture de cette expérience.

Nos moments sources



La messe autrement

- Le dimanche à **10h30** à Saint-Jean à Tourcoing,
- Le dimanche **11h** à Saint-Gérard à Lambersart,
- Le dimanche à **18h30** à Saint-Maurice à Lille.
Un temps est consacré aux enfants pendant ces liturgies.
- Les **1er et 3e dimanches** du mois à **10h** à Saint Jean-Baptiste à Tournai.

Les équipes Madeleine Delbrêl

- Le 1er dimanche (20h) et le 3ème jeudi (19h) du mois : rencontre de l'équipe de **Saint-Maurice**.
- Le 3ème lundi du mois : rencontre de l'équipe de **Saint-Piat** à Tournai.
- Le 1er jeudi du mois rencontre de l'équipe de **Saint Jean-Baptiste** à Tournai.
- Pour connaître les rendez-vous de l'équipe de **Saint-Gérard** et de celle de **Wez-Macquart**, n'hésitez pas à [nous contacter](#).

Les rendez-vous

- Prière autour de l'Evangile**, chaque mercredi à 20h au Faubourg de Béthune (auberge espagnole à partir de 19h).
- Tous les derniers mercredis du mois de 20h à 21h, **temps de prière** à l'église de Wez-Macquart.



La Madeleine du mois



"Une journée pleine de bruit et pleine de voix peut être une journée de silence si le bruit devient pour nous un écho de la présence de Dieu, si les voix sont pour nous messages et sollicitation de Dieu."

Madeleine Delbrêl